

suivit pas cet avis véridique. Quant au Bodhisattva, il employa toute son énergie à sauver ceux qui voulurent le suivre et à faire qu'ils pussent éviter le péril. Dix jours plus tard, un roi-éléphant et toute sa bande vinrent auprès de cet arbre pour se reposer ; le lézard, en se jetant à terre, tomba dans l'oreille de l'éléphant qui poussa aussitôt un barrissement d'effroi ; toute la troupe des éléphants s'enfuit précipitamment ; allant de ci et de là, elle tua en les foulant aux pieds toutes les tortues. Le roi-tortue dit avec irritation (au Bodhisattva) : « Vous saviez ce qui allait se passer et vous ne me l'avez pas indiqué ; je meurs et vous vivez ; est-ce là la marque d'un bon cœur ? Pendant des kalpas multipliés je vous poursuivrai et, toutes les fois que je vous rencontrerai, je chercherai à vous faire périr. »

Le Buddha dit aux bhikṣus : « La tortue qui sut bien tirer son augure, c'était moi-même ; celle qui s'obstina et ne s'en alla pas, c'était Devadatta. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de volonté ardente du Bodhisattva est énergique.

N^o 62.

(*Trip.*, VI, 5, p. 76 r^o.)

Autrefois le Bodhisattva était un roi-perroquet ; il avait trois mille compagnons ; deux de ces perroquets qui surpassaient en force tous les autres, tenaient dans leur bec un barreau de bambou qui formait un véhicule sur lequel se posait le roi ; qu'on volât ou qu'on s'arrêtât ou qu'on allât de ci et de là pour se divertir, le roi montait tou-